

Paris-Barcelone : naissance de la modernité

A Paris

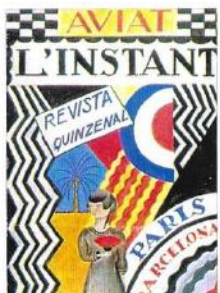
Le Centre Beaubourg avait amorcé sa politique d'expositions de prestige avec des dossiers illustrant les rapports qui s'étaient établis entre divers grands centres d'art, à la charnière de deux siècles. Paris-Barcelone reprend brillamment le principe.

Si la lecture de l'art se fait dans le creuset de l'Histoire, son évolution se structure sur un jeu de correspondances défilant les frontières, offrant l'image d'une géographie utopique.

Dans le passé, c'était le déplacement des artistes, allant d'un chantier à l'autre, qui véhiculait les idées nouvelles. Au XIX^e siècle, ce sont les échanges fructueux entre métropoles artistiques qui vont solidifier les courants, voire les susciter, et, surtout, donner une cohérence historique à l'art, reflet des sociétés qui se reconnaissent en lui.

Il y aura Paris-Berlin, Paris-New York, mais aussi, dans l'ordre des possibles, Paris-Vienne, Paris-Londres, une série de ponts jetés d'une ville à une autre pour montrer qu'elles échangeaient leurs artistes, se confrontèrent, pour finalement se fondre dans le courant de l'art qui s'internationalise sans abandonner un certain cachet local.

Entre Paris et Barcelone, il s'est ainsi créé un jeu d'échanges particuli-



Rodin :
« Fugit amor » 1881

Miró :
« Aviat l'instant » 1919

Picasso :
« Tête de cheval » 1937

tales catalane en 1888. Une exposition ambitieuse de le restituer, jusqu'à la participation de l'Espagne à l'Exposition universelle de Paris, en 1937, où figure l'œuvre emblématique de Picasso, « Guernica ».

La marque de Gaudi

La « fin de siècle » est marquée par un renouveau des arts décoratifs et la mise en place d'un style qui couvre toutes les disciplines associées à l'art de l'environnement (architecture, design, objets). Si la France se targue de la studieuse et inventive Ecole de Nancy, Barcelone avance un des génies de l'époque Gaudi, dont la verve étourdissante, la prolifique action sur le décor architectural vont fasciner toutes les générations qui lui succèdent. Il est significatif que le surréalisme, largement actif dans ce duo Paris-Barcelone, va ancrer quelques-uns de ses rêves les plus

Casas, Rusino, Utrillo, un certain Picasso le fréquente, qui va « monter » à Paris alors en pleine ébullition artistique. Il y rencontre la force d'investive picturale de Toulouse-Lautrec, Degas, Manet, dont il se nourrit. Mais dans sa trajectoire, il s'ancre bientôt, en compagnie de Braque, dans la géométrie naturelle au paysage catalan qui devient l'amorce du cubisme. Une sorte de rappel à l'ordre des formes qui va combler toute une génération avide de préceptes nouveaux pour fuir les académismes.

La Première Guerre mondiale altérant la vie artistique parisienne, c'est à Barcelone que certains de ses membres les plus éminents vont poursuivre leur aventure. Exilés, Charchoune, Cravan, Robert et Sonia Delaunay, Picabia, Marie Laurencin, tissent des liens de complicité autour des formes nouvelles qui vont faire le

périphe à Tossa de Mar, va alimenter son œuvre d'une flamme et d'une ardeur propre à la tradition locale, entraînant son ami l'écrivain Georges Bataille dans cette aventure.

De même qu'il a réhabilité toutes les formes possibles d'expression, le surréalisme a joué un rôle important dans la reconnaissance de la photographie comme expression d'art. Man Ray et Dora Maar apportent au groupe barcelonais l'esprit d'aventure qui est au cœur de leur démarche. En retour, ce sont les sculpteurs Gargallo et Julio Gonzalez qui vont susciter tout un développement de la sculpture de fer, avec la technique de la soudure à laquelle Picasso ne sera pas insensible.

Picasso encore, mais dans le mariage intime de l'art et de l'Histoire, va, dans les ombres de son atelier de la rue des Augustins, à Paris, élaborer l'œuvre la plus grandiose de cette

Cimaises



Miguel Macaya

Les huiles sur bois de l'artiste espagnol Macaya sont traitées dans un style achevé et académique qui n'ôte rien à une vision picturale contemporaine et personnelle. Dans ses natures mortes et ses autoportraits, Macaya immobilise le temps dans une douce quiétude. Les sujets de ses peintures sont baignés d'une lumière vive, qui surgit d'un fond noir puissant, selon de savants clairs-obscurs. Macaya possède une très belle dextérité et un sens de la perfection. Une œuvre tranquille et mystérieuse.

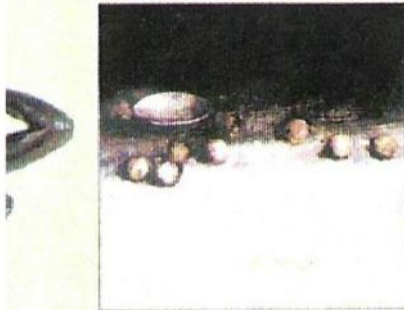
Galerie Arcturus,
65, rue de Seine, 75006 Paris.
Jusqu'au 8 décembre.



Martin Chirino

A la fois imprégnées des principes de l'abstraction des années 1950, des coutumes et des paysages des Canaries (son pays natal), les sculptures en fer forgé de Martin Chirino dévoilent leurs formes poétiques et constructivistes. A l'aide d'un vocabulaire fait de symboles, l'artiste représente des ailes d'oiseaux élancées, des spi-

Cimaises



Miguel Macaya

Les huiles sur bois de l'artiste espagnol Macaya sont traitées dans un style achevé et académique qui n'ôte rien à une vision picturale contemporaine et personnelle. Dans ses natures mortes et ses autoportraits, Macaya immobilise le temps dans une douce quiétude. Les sujets de ses peintures sont baignés d'une lumière vive, qui surgit d'un fond noir puissant, selon de savants clairs-obscurs. Macaya possède une très belle dextérité et un sens de la perfection. Une œuvre tranquille et mystérieuse.

*Galerie Arcturus,
65, rue de Seine, 75006 Paris.
Jusqu'au 8 décembre.*